

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 7 NOVEMBRE 1891.



Celui qui n'admire pas, n'aimera jamais.

Le mot d'adieu des chinois signifie : " Vas dou-  
cement." Les chars urbains doivent être chinois.L'individu qui porte pour la première fois une  
montre en or, ne se rappelle jamais l'heure qu'il  
est.On trouve toujours des excuses pour ne pas  
faire son devoir et des raisons pour faire valoir  
son droit.Les français ont beau se vanter, la femme les  
a devancés ; il y a longtemps qu'elle se sert de la  
poudre sans fuméeL'homme sent le besoin de se reposer, deux  
fois par année ; juste avant ses vacances et im-  
médiatement après.Quand on laisse entrer le désordre dans une  
maison par le trou de la serrure, il s'y construit  
bientôt une citadelle.Le premier désappointement de la vie nous  
arrive avec le premier porte-voix reçu en étren-  
nes, lorsque nous n'avons pas assez de souffle pour  
le faire crier.Dans une école de campagne, le professeur,  
après avoir appelé les élèves, demande secrète-  
ment :

—Y a-t-il des absents qui sont présents ?

" Mon enfant, disait un Yankee à son fils, les  
privileges que tu as en étant citoyen américain  
sont incalculables. Un jour, peut-être, tu seras  
président de la grande république, pendant qu'en  
Angleterre, pas un garçon, quelque brillant qu'il  
soit, ne peut devenir reine."Un commis voyageur vole un baiser à sa bien-  
aimée :—Ah ! dit-il, je suis tellement satisfait de  
l'échantillon, que je suis prêt à prendre tout ce  
qui vous en reste.Il en est résulté une publication de baus pour  
le dimanche suivant.

## NOS CHÉRIS



Six. — Adelstan, je suis malheureuse !

Adel. — Mais pourquoi.

Six. — Je suis brune. Tu m'aimerais davantage si j'é-  
tais blonde.

## MOTS D'ENFANTS

Le professeur. — A quelle cause, des milliers de  
personnes attribuent-elles leur chute.

L'élève. — A la pelure de banane.

La mère. — Bon, maintenant que nous allons  
partir, embrasse ton petit amiLa petite Juliette embrasse l'ami, puis s' frotte  
vigoureusement la joue.La mère. — Comment ! As-tu envie d'effacer ce  
baiser ?Juliette. — Non, maman, c'est pour le faire en-  
trer mieux.

—Fais donc le cheval comme il faut, papa ?

—Je le fais bien, tu vois.

—Ah oui ! un cheval bête.

Robbie, (qui est caché). — Beuh !

La mère. — Mon Dieu ! quel saut tu m'as fait  
faire, monsieur mon garçon !Robbie. — Est-ce drôle ! Cela me rappelle ce  
que le criquet a dit à Dieu quand il fut créé.

La mère. — Le criquet ? Qu'a-t-il dit !

Robbie. — Il a dit : " Mon Dieu ! que vous  
n'avez fait sauter ! "

## UNE TÊTE QUI COMPTE

Julie. — Vous pouvez avoir beaucoup de cœur ; mais  
vous n'avez guère de tête, j'ai peur.Jack. — Au contraire. Elle est immense ce matin.  
C'était, la nuit dernière, le parti d'huîtres de notre  
club.

## BESOIN D'AFFECTION

A sa petite nièce Hélène  
L'oncle Antoine faisait sans cesse des présents.  
Un jour il lui donna, pour fêter ses six ans,  
Une poupée en porcelaine.Deux ou trois jours après, il revient par hasard,  
Pour juger de l'effet produit sur la fillette  
Par sa belle poupée Annette.Jugez d'ici combien fut surpris le vieillard :  
Il trouve du jonet quelques morceaux à terre  
Et le reste brûlant au feu." Hélène, lui dit-il, viens m'expliquer un peu  
" Pourquoi tu l'as brisée ; est-ce pour te distraire ? "  
L'enfant, d'un air tout éperdu :" O bon oncle, pardon ! J'ai dit à ma poupée  
" Que je l'aimais beaucoup, mais elle s'est moquée :  
" Elle ne m'a pas répondu ! "

JEAN DE CHARROL.

## IL N'Y A PAS DE DOUTE

Tunis. — Et tu dis que tu as réussi à te déli-  
vrer de toute idée d'orgueil ?Deloclière. — Oui, je suis fier de pouvoir m'en  
vanter.

## QUELQUES MOTS BIEN SENTIS

" Ça n'est toujours pas avec un butard comme vous  
que je ferai des affaires.

—Précautions inutile ! Je n'endure pas les crapauds.

## LA RELIGION AVANT TOUT

Deux nègres, pendant un orage violent, se  
réfugient sous un arbre :Premier nègre. — Dis donc, Sambo, sais-tu  
prier ?Second nègre. — Non ; je n'ai jamais prié de  
ma vie.Premier nègre. — Peux-tu au moins chanter un  
hymne ?...(A ce moment la foudre éclate sur un arbre  
voisin et l'abat)....Tu sais, il n'y a pas à dire, il faut faire un  
exercice religieux.Second nègre. — Tiens, voilà ! Je passe le cha-  
peau pour faire la quête.

## L'ART DE RECEVOIR FIN DE SIÈCLE

La dame. — Je voudrais avoir une jolie chaise  
pour les réceptions ; quelque chose de nouveau.Meublier. — J'ai justement ce qu'il vous faut,  
madame ; tenez, essayez cela ?La dame. — Bonté divine ! Elle est horrible !  
Jamais je ne pourrais m'asseoir plus de cinq mi-  
nutes sur cette chaise !Meublier. — Exactement madame ; c'est là  
l'idée de la chose : une chaise pour les visiteurs.

## UN TOUR MAL RÉUSSI

Prisonnier (arrêté en état d'ivresse). — Je me  
sens comme une corde de bois à la fin de l'hiver,  
Votre Honneur.

Le juge. — Comment cela ?

Prisonnier. — Tout brûlé.

Le juge. — Alors, soixante jours pour vous re-  
mettre en ordre.